Document généré le 16 avr. 2024 22:37

Frontières

FRONTIÈRES

PIETTE, Albert, *Le temps du deuil*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2005, 125 p.

Jean-Jacques Lavoie

Volume 18, numéro 2, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1073238ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1073238ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)
1916-0976 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lavoie, J.-J. (2006). Compte rendu de [PIETTE, Albert, *Le temps du deuil*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2005, 125 p.] *Frontières*, *18*(2), 84–84. https://doi.org/10.7202/1073238ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

et auteur de plusieurs ouvrages sur des questions religieuses. Dans ce petit livre, il propose le récit d'une confrontation à l'absence du mort et au risque de son oubli. Le deuil dont il parle dans ce récit, c'est le sien, celui auquel il a été confronté à la mort de son père. Le récit épouse donc la forme de l'autobiographie et du journal intime. Toutefois, l'auteur a choisi de faire la description détaillée de quelques épisodes de son temps de deuil qui a duré trois ans et de les insérer dans une démarche réflexive afin de mieux comprendre l'être humain face à l'épreuve de la mort.

Le projet est audacieux et inédit, car si les anthropologues ont beaucoup écrit sur la mort, les rituels religieux et les croyances, ils ont (presque) toujours travaillé à partir de l'expérience des autres et le plus souvent d'une expérience lointaine aussi bien du point de vue culturel que géographique. Comme s'il était interdit de réaliser un travail anthropologique à partir des expériences de sa propre vie ! Comme s'il n'était pas légitime qu'un anthropologue cherche à rendre intelligible un épisode de sa propre vie ! Bien entendu, en présentant sa propre expérience du deuil, l'auteur le fait de manière critique, d'une part, en prenant avantage de la distance temporelle (le livre a été écrit quinze ans après la mort de son père) et, d'autre part, en privilégiant un texte à plusieurs voix. Parmi les voix qui inspirent ses réflexions, il y a évidemment la sienne, tantôt détachée et analytique, tantôt intime mais jamais narcissique ; il y a aussi la voix des autres : des proches qui ont partagé sa douleur (sa mère, sa conjointe, le curé qui a présidé les funérailles de son père, etc.), des soi-disant scientifiques qui tiennent un discours syncrétiques et à l'égard desquels il reste très critique (Moody, Dutheil, Charon), des paroissiens catholiques qu'il a interviewés à propos de leurs motivations et de leurs croyances, et des penseurs de divers horizons (Didi-Huberman, Atlan, Ricoeur, etc.).

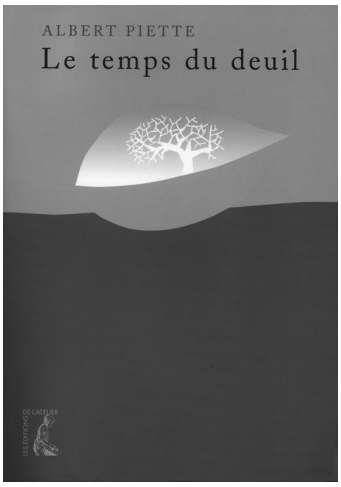
Bien qu'original, ce petit livre d'anthropologie existentielle et d'autoethnographie détaillée ne révolutionne rien en études sur la mort et le deuil. Toutefois, en analysant des espaces aussi privés que son propre deuil et ses propres croyances, l'auteur, un catholique, nous permet de comprendre autrement maintes réactions de l'être humain, croyant, athée ou agnostique, face à la mort.

Jean-Jacques Lavoie

PIETTE, Albert

Le temps du deuil

Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2005, 125 p.



Albert Piette est anthropologue, professeur à l'Université d'Amiens